

10
Seizième étage
16



**JE VENAIS VOIR
LA MER**

DE NICOLAS GIRARD-MICHELOTTI

MISE EN SCÈNE NICOLAS PETISOFF

AVEC HERVÉ REY

CRÉATION

Du 7 au 19 NOVEMBRE 2022

LES PLATEAUX SAUVAGES

JE VENAIS VOIR LA MER



SOMMAIRE

- P 3 ► DISTRIBUTION & CONTACTS
 - P 4 ► L'HISTOIRE
 - P 5 ► RENCONTRE(S)
- P 6 ► NOTE D'INTENTION // AUTEUR
- P 7 ► NOTE D'INTENTION // METTEUR EN SCÈNE
- P 8 ► NOTE D'INTENTION // CRÉATION MUSICALE ET SONORE
 - P 9 ► NOTE D'INTENTION // CRÉATION VIDÉO
 - P 10 À 13 ► L'ÉQUIPE ARTISTIQUE
 - P 14 ► SEIZIÈME ÉTAGE

JE VENAIS VOIR LA MER

DE NICOLAS GIRARD-MICHELOTTI

MISE EN SCÈNE ET CONCEPTION SCENOGRAPHIQUE
NICOLAS PETISOFF

AVEC
HERVÉ REY

CRÉATION MUSICALE & SONORE
JOHN M. WARTS

CRÉATION VIDÉO
VICTOR-HADRIEN

CRÉATION LUMIÈRE
PIERRE-ÉMILE SOULIÉ



DIRECTEUR ARTISTIQUE
HERVÉ REY

06 07 94 93 35 // herve@seizieme-etage.fr

CHARGÉE DE PRODUCTION
ÉMILIE GHAFORIAN

06 18 65 57 00 // e.vervaet@fabriqueabelleville.com

ATTACHÉE DE PRESSE
MURIELLE RICHARD

06 11 20 57 35 // presse@seizieme-etage.fr



Production : **SEIZIÈME ÉTAGE**

Coproduction (en cours) : **CPPC – Théâtre L'AIRE LIBRE** (Saint-Jacques-de-la-Lande – 35)

Avec le soutien et l'accompagnement technique des **Plateaux Sauvages**

Avec le soutien d'**Anis gras – le lieu de l'Autre**, la **Maison du Théâtre d'Amiens** et de **L'ADAMI**

Production exécutive et diffusion : **Fabrique à Belleville : FàB**

JE VENAIS VOIR LA MER

L'HISTOIRE

C'est l'histoire d'un retour.

Un homme revient dans une ville de bord de mer, revient à une maison qu'il a connue, et parle à une femme qu'il a connue. Il lui parle, depuis le seuil de la maison, et elle ne répond pas.

Il l'a aimée, a partagé sa vie, élevé avec elle son fils, son fils à elle, Matisse. Puis il a fui.

Il parle d'abord de tout et de rien, pour ne pas raconter ce qui a provoqué sa douleur, son départ, son errance ; il voudrait expliquer ses erreurs, les réparer, mais il est si difficile de s'amender. Ce qui bouillonnait sous la surface du bonheur, c'était l'enfance difficile, la violence et le désamour du père, la peur de reproduire les mauvais gestes.

Mais qu'est-ce qu'on transmet quand on refuse son propre héritage ?

Petit à petit, se révèle l'histoire d'un cheminement vers soi, nécessaire pour commencer à vivre.

Il pleut. Sur le seuil des souvenirs d'avant, les visages resurgissent. Il pleut. Il demande une serviette. Il aurait tellement plus à dire, mais comment ? Dans quel ordre ? Il voudrait dire pourquoi, expliquer sa fuite, expliquer l'impossible. Il pleut.

JE VENAIS VOIR LA MER

RENCONTRE(S)

***Je venais voir la mer* se situe au croisement de trois rencontres fortes pour moi. Trois rencontres organiques et sensibles apparues comme des évidences. Trois rencontres qui vont donner corps à une voix : celle du personnage qui prendra vie dans ce monologue et que j'incarnerai ; ce personnage qui s'adresse à un autre, qui ne répond pas.**

Tout d'abord, c'est une rencontre avec moi-même. J'ai commencé à tourner à l'âge de 10 ans par mon seul désir – une nécessité vitale qui cachait à peine son nom. Je n'ai jamais cessé de travailler, tant à l'image qu'au théâtre ainsi qu'en doublage. Heureux et épanoui de travailler, de faire le métier qui était toute ma vie, je ne me posais pas de questions : je travaillais. En grandissant, cette passion, cette nécessité sont restées intactes mais l'expérience et les rencontres m'ont amené à me demander pourquoi jouer était essentiel, dans quelle direction je voulais aller, ce que je voulais dire, partager, communiquer, transmettre, et comment.

Aujourd'hui je cherche à sortir de mes zones de confort et m'efforce d'aller là où ma curiosité me mène. C'est ainsi que sont arrivées la deuxième puis la troisième rencontre

Avec Nicolas Girard-Michelotti. J'ai découvert l'univers de ce tout jeune auteur en 2016. Son écriture résonnait si profondément en moi, tant par sa langue que par son propos, que j'ai pris contact avec lui. Au fil des années, nous avons construit une relation de confiance et d'amitié. Tout cela a provoqué en moi pour la première fois le besoin de devenir moteur et porteur de projets, là où, jusqu'à présent, je n'étais qu'interprète. Tout naturellement est née l'envie commune qu'il écrive un monologue pour moi : *Je venais voir la mer*. Et très vite il m'a semblé essentiel de nous associer une troisième personne pour donner vie à cette création. Il y eut alors une évidence :

Nicolas Petisoff. En 2017, lors d'un festival, je rencontre Nicolas Petisoff, auteur comédien et interprète au sein de la 114Cie. Nous avons des connaissances communes, des goûts artistiques communs, nos sensibilités se rejoignent. Alors, nous nous intéressons mutuellement au travail de l'autre. Je sors bouleversé quand je vois la première présentation de son spectacle *Parpaing*. Je comprends mieux cette fluidité, cette évidence et je lui fais lire des premières bribes de *Je venais voir la mer*. Dans nos échanges, s'imposent alors des paysages de Gerhard Richter, des photographies de Wolfgang Tillmans, un corps isolé dans un espace contraint à l'image des fantômes de Francis Bacon... Le travail a commencé.

Nicolas veut mettre en valeur le texte de Nicolas, l'auteur, dans une scénographie épurée qui met au centre l'acteur et l'art dramatique dans sa plus grande sobriété.

Tous les trois, nous décidons d'aller voir la mer ensemble.

Hervé Rey

NOTE D'INTENTION // AUTEUR

En mars 2020, dans l'endroit où j'étais confiné, quelques jours d'intense soleil ranimaient en avance des odeurs estivales, c'était léger, « les pins, peut-être ».

À la demande d'Hervé Rey, je lui écrivais un court texte sous le titre de *Je venais voir la mer**. Les premières pages d'un projet destiné à grandir : le monologue que nous présentons aujourd'hui.

Si les monologues sont fréquents dans mes pièces, le monologue au singulier est autrement plus complexe, puisqu'il concentre en lui seul la dramaturgie de la pièce, sa dynamique, ses tensions, et doit se résoudre par lui-même.

Entrer, sortir, rien n'est simple dans le monologue. La difficulté est de ne pas laisser la parole s'engendrer elle-même indéfiniment sans aller nulle part. Pourtant, conduire trop rapidement le monologue vers un objectif, serait se priver de ces errances, de ces tâtonnements et de ces contradictions qui font tout l'attrait, toute la profondeur, toute l'inquiétude du monologue.

J'ai souhaité que ce monologue soit un jeu de pistes pour le spectateur. Qu'il y glane les indices qui lui permettront de comprendre, à travers l'écran de la parole (puisque les mots servent autant à dire qu'à ne pas dire — cacher), ce que le personnage fait ici, et pourquoi il revient. Et comme les vagues qui, en marée montante, s'étendent chaque fois un peu plus sur la plage, je souhaite que le personnage se rapproche peu à peu d'une forme d'aveu, mais toujours en se permettant de brefs retraits : le répit de la plage quand la vague recule vers la mer.

Cet aveu, il ne peut être que lacunaire ; car loin d'avoir longuement été préparé, le discours du protagoniste jaillit, quasi involontaire. Il est alimenté par le silence de l'autre et exprime avant tout l'impuissance. Ce qui prime, ce qui traverse, c'est donc un besoin vital, urgent, de *réparer* quelque chose, d'exprimer un regret, même bégayé, même incomplet.

Pour écrire, je me suis nourri des conversations qu'Hervé et moi avons eues et des échanges sur nos vies respectives. Cette part de réalité irrigue la fiction ; elle en constitue — je crois — le suc émotionnel. Et comme je souhaitais instaurer une porosité entre le réel et la fiction, j'ai écrit en imaginant la voix et le corps de l'acteur. Je ne l'ai pas projeté sur une scène, mais au centre d'un espace mental que je modulais au fur et à mesure de l'écriture. Car si le personnage parle sur le seuil d'une maison, il nous fait voyager dans d'autres endroits, à d'autres époques, et traverser d'autres atmosphères. Il nous fait momentanément oublier la situation première.

Enfin, j'ai tenté d'ossifier le texte à la mesure du corps d'Hervé, de sculpter la langue à la mesure de son souffle, d'organiser le chaos des voix entremêlées à la mesure de ce qu'un corps, de ce qu'une langue peuvent supporter. J'ai écrit en tenant compte de la fatigue et de l'essoufflement que le texte allait produire, lorsqu'il serait dit, joué, lorsqu'il serait mis en action, dans sa continuité. Et voulant marquer le souffle plutôt que l'intonation, j'ai fait le choix d'un texte déponctué et scandé. À l'exception des espaces qui séparent un fragment d'un autre, les temps ne sont pas notés, pour laisser à l'acteur et au metteur en scène la liberté de les choisir. De même, les actions possibles ne sont pas écrites : elles sont à inventer. En effet, une fois la parole notée sur le papier, garante de l'arche dramatique qui porte, par un chemin sinueux, le spectateur d'un point à un autre, tout reste à faire, tout peut commencer.

Nicolas Girard-Michelotti

* Dans le cadre des lectures mises en ligne par le Théâtre du Lucernaire en mars & avril 2020

NOTE D'INTENTION // METTEUR EN SCÈNE

Je venais voir la mer ... Ce titre, lorsque je l'ai découvert, m'est apparu comme familier. Je m'y suis reconnu dans tout ce qu'il raconte dans mon rapport à l'espace et dans mon rapport au temps. Un espace infini, d'une infinie grandeur pour les yeux, mais à contrario, un espace intime et très intérieur. Une immensité tellement insaisissable qu'elle nous absorbe dans un espace temps étiré et méditatif qui finalement nous ramène face à nous même, seul.

Et puis il y a eu la rencontre avec Hervé, la vraie rencontre je veux dire, la rencontre d'après les présentations sous le chapiteau d'un festival, la rencontre d'après l'espionnage bienveillant de ce que faisait l'un et de ce que faisait l'autre par l'oeil de nos écrans d'ordinateurs. Je parle de la rencontre avec une façon d'être dans l'intimité de l'appartement, d'une voix qui n'est pas celle d'un personnage de cinéma, la vraie voix, le vrai corps. Et moi, j'ai observé cette voix, et j'ai observé ce corps. Et j'y ai vu cette même grandeur que celle d'un paysage marin, une douceur dans le souvenir, j'y ai lu un être d'une grande sensibilité, et à ce moment de la rencontre vraie, j'avais envie d'avoir une caméra dans les yeux pour zoomer au plus près du visage et de la pensée d'Hervé pour en saisir le détail de cette immensité.

Un imaginaire s'est assez vite imposé à mon processus de recherche de mise en scène. Il fallait capturer l'infiniment grand dans un espace à taille humaine. J'avais rêvé d'une boule à neige, dans laquelle on tenterait de résumer l'incompressible souvenir d'un moment de vie, mais dans mon imaginaire, il ne neige pas au bord de la mer.

Alors, j'ai imaginé un espace grand comme un homme, un cube sans frontière, juste un fond comme un tableau en mouvement permanent et un socle d'eau, espace sombre, froid et liquide.

Sur le fond de ce cube, il y aura une toile de projection, on y fera défiler des univers, des matières, des éléments entre l'abstrait et le vivant. Il s'agira, par ces images vidéo d'accompagner un vertige, de suggérer une solitude.

Le spectacle évoluera dans un univers brumeux, un flou artistique à l'image de la pensée du personnage de notre histoire, il y aura les embruns, il y aura la pluie. Cet espace, posé ni trop à jardin, ni trop à cour, ni à l'avant scène, ni trop au lointain mais juste pile au théâtre du plateau vide sera comme un îlot, une tranche de vie, une carotte glacière qui témoignera de l'histoire de la vie d'un homme comme un gros plan de cinéma. Comme sur un plateau de cinéma, la technique est très présente, elle est visible, elle est autour et au dessus de cet espace, c'est l'oeil qui voit, c'est la pensée qui dirige.

Le son participera à cette sensation de grandeur, la respiration se mêlera au ressac des vagues jusqu'à ne plus savoir d'où vient la tempête. Est-elle intérieure ?

Et quand tout s'éteint, que le noir se fait et que la tempête s'adoucit, on quitte le plateau de tournage, on enlève le costume et on passe à autre chose en gardant pour longtemps l'empreinte de cette traversée.

Nicolas Petisoff

NOTE D'INTENTION // CRÉATION MUSICALE & SONORE

À la manière que le narrateur a de plonger par couches dans le souvenir et la parole, je vais axer le travail sonore sur la création de paysages à partir de prises sonores réelles (mer, plage, vent, pluie ... mais aussi bruits de maison ...) et pistes composées aux influences drones / électro et analogique pour une multidiffusion augmentant la sensation d'immersion, tout en cherchant le contraste entre l'intime du plateau et l'imaginaire en grand.

Pour ce faire, je placerai un micro sur le comédien pour soutenir subtilement les moments intimes du récit.

Un micro sera également placé sur le socle (pour y capter par exemple les gouttes d'eau) et fournir de la matière live à travailler en complément des nappes sonores.

Une partition musicale en relation avec les événements du plateau sera ainsi créée.

John M. Warts

NOTE D'INTENTION // CRÉATION VIDÉO

Dès le début, Nicolas Petisoff m'a parlé de l'immobilité du personnage sur scène, enfermé dans son cube et dans ses silences. Le seul mouvement qui l'agite, c'est un mouvement intérieur, celui de sa pensée qui fait des allers - retours et l'entraîne d'un souvenir à l'autre ; c'est par là que nous allons chercher à travailler la vidéo.

Nous voulons utiliser les images, leurs textures, leurs couleurs, afin d'évoquer la sensation des souvenirs, d'accompagner les changements de rythme du texte, de recomposer un morceau de vie. Le personnage tente avec difficulté de reconstituer son parcours brumeux, il cherche à donner un sens à ses douleurs, et la vidéo devra aussi exprimer ce cheminement, ses moments de flou, son point de vue, ce qu'il cherche à partager.

Faire de la vidéo sans en faire un gadget, qui plus est pour accompagner le texte de Nicolas Girard-Michelotti, lui-même si puissamment imagé – voilà la plus grande difficulté.

L'enjeu est de garder toujours à l'esprit que l'image vidéo ne doit pas prendre le pas sur l'imaginaire du spectateur, n'être ni redondante ni explicative. Notre envie d'utiliser la vidéo se situe ailleurs. Il s'agit plutôt de projeter visuellement l'expérience racontée et incarnée par le comédien, comme si, pour la première fois de sa vie, par ses mots, ce personnage donnait à voir à son interlocutrice les émotions qui l'ont traversé.

Rendre tangible, visuellement et poétiquement, un parcours émotionnel déroulé au fil des mots, afin de le faire résonner dans un corps, une voix, des sons et des images – tout ce que, justement, ce personnage n'a jamais eu la possibilité de faire.

Victor-Hadrien

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

NICOLAS GIRARD-MICHELOTTI
AUTEUR



Ancien élève à l'École du Nord // Parcours Auteurs
(École professionnelle supérieure d'art dramatique, Théâtre du Nord – Promotion 6 - 2018-2021).

Il commence par écrire de la poésie tout en suivant des études littéraires (Lycée Thiers de Marseille) qu'il poursuit en licence puis master (Paris Diderot).

En 2014, il écrit sa première pièce *Ces trous de lumière loin loin dans la ville* créée l'année suivante au Théâtre du Gouvernail. Entre 2015 et 2017, il écrit et met en scène trois pièces courtes (*La Pomme*, *Pavillon E* et *Disparition, sur la plage*) au Théâtre du Rond-Point dans le cadre du concours « Conservatoires en scène », alors parrainé par Pierre Notte puis, dans le cadre des Travaux de Fin d'Etude du Cours Florent, la pièce *Radar* (2018). Sa pièce *ici* est primée au concours « De l'encre sur le feu » organisé par Soy Création et présidé par David Lescot. Elle est mise en espace par Sol Espèche le 22 mars 2016 au Théâtre 13. Le monologue *Apnée* a été sélectionné au festival « Texte en cours », où il a été lu en mai 2017. En 2018, *Pavillon A* a été mis en lecture par Nelson-Rafaell Madel à l'occasion du festival d'Avignon, au Conservatoire d'Avignon - dans le cadre des rendez-vous de la SACD - au Théâtre 11 Gilgamesh-Belleville et au Théâtre du Train Bleu. Le texte a également été sélectionné par le comité de lecture du CDN Orléans / Centre-Val de Loire. En 2019, *Point d'Orgue* (anciennement titré *L'Orgue de fin de race*) est lauréat de la deuxième édition du concours d'écriture des « Maisons Mainou ». La pièce sera mise en espace au Théâtre Am Stram Gram de Genève.

En 2020, la pièce *Épilogues* est lauréate du concours d'écriture de théâtre immersif de la Fondation Polycarpe.

En mai 2021, la pièce *Au ciment la brume*, sélectionnée par le comité de lecture des EAT, a fait l'objet d'une présentation au Théâtre 13.

[Cosmonaute](#), sa pièce jeune public, est parue en octobre 2021 à L'École des Loisirs.

[Les Incendiaires](#) est publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs

**NICOLAS PETISOFF
METTEUR EN SCÈNE**



Auteur / Comédien / Metteur en scène / DJ selector / Performer, Nicolas Petisoff découvre le théâtre avec Philippe Labonne pendant ses années collège.

Sa formation professionnelle démarre au Conservatoire de région du Limousin. Il poursuit son apprentissage théâtral à l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges durant deux années de formation à l'art du comédien, alors dirigée par Paul Chiributa et Silviu Purcarete.

Nicolas exerce depuis 1999 son métier de comédien et d'assistant à la mise en scène au sein de plusieurs compagnies : Cie l'Unijambiste dirigée par David Gauchard, Cie La Poursuite dirigée par Hala Ghosn.

Durant son parcours professionnel, il travaille avec Vincent Macaigne, Alain Platel, Maurice Atias, Fadel Jaïbi, Philippe Labonne, Filip Forgeau, Arnaud Mougenot, Sandy Seneschal, Charlie Windelshmit, Céline Garnavault, Emmanuelle Hiron, Frédérique Délias, Stéphane Raveyre.

Il a cofondé en 2006 le Collectif Relou Krew avec Anne-Sophie Tarnaud, ils y développent un travail performatif autour des auteurs contemporains.

Il est engagé comme dramaturge et regards extérieur sur les projets de la Cie Palette portée par le chorégraphe Allima Rolland.

En 2019, Nicolas Petisoff crée la 114 Cie. *Parpaing* dont il est le concepteur, l'auteur, et l'interprète est le premier spectacle du triptyque *La Trilogie des monstres*.

PÉDÉ.E titre provisoire, en cours d'écriture, sera le deuxième volet. *PUTAIN !*, projet sur la colère, viendra clôturer cette aventure en trois axes.

HERVÉ REY COMÉDIEN



Comédien dès l'âge de 10 ans, Il garde toujours en lui le bonheur d'avoir travaillé depuis un si jeune âge avec des artistes comme Jean Marais, Laurent Terzieff, Philippe Duclos, Danielle Lebrun, Jean Lescot, Gérard Desarthe, pour n'en citer que quelques-uns.

Ces dernières années, il joue dans plusieurs saisons de la série *Engrenages*, dans *L'étui rouge* de Loran Perrin court-métrage plus de quarante fois primé dans des festivals en France et à l'étranger.

Guidé par un éclectisme délibéré, on le retrouve également dans des propositions artistiques singulières comme *Helsingør*, *château d'Hamlet*, adaptation en théâtre immersif de la pièce de Shakespeare et mise en scène par Léonard Matton (Le Secret à Paris et le donjon de Château de Vincennes en octobre 2019) ou encore *Les Arbres*, court-métrage de Victor-Hadrien Aureillan.

Découvrant très tôt le doublage, il en est aujourd'hui un directeur artistique reconnu particulièrement sollicité par les producteurs et distributeurs français et internationaux. Ce travail lui a donné le goût d'accompagner et de porter le geste artistique de créateurs de tous horizons.

Il découvre l'univers de Nicolas Girard-Michelotti en assistant à un concours d'écriture présidé par David Lescot et dont le jeune auteur est lauréat. Il le sollicite pour lire d'autres de ses textes, la rencontre se scellera avec *Pavillon A*.

Parce qu'il sent en lui l'impérieux désir de créer cette pièce, parce qu'il sait qu'il a enfin trouvé le projet qu'il cherchait, il réunit l'équipe artistique, fonde la compagnie et monte une première résidence au Théâtre 13 en septembre 2019.

En 2019, il est membre du jury de la 4ème édition du concours d'écriture « De l'encre sur le feu » présidée par Léonore Confino.

Depuis 2020, à la demande de Ludivine Sagnier, il intervient comme formateur à l'École Kourtrajmé – section acteur.

JOHN M. WARTS

CRÉATION MUSICALE & SONORE

Entre formation mathématique, sonore, cinématographique et théâtrale, son travail de compositeur et d'interprète aux influences pluridisciplinaires en constante évolution, cherche à évoquer et stimuler l'imagination par les différentes approches spécifiques de ces disciplines.

C'est dans le travail de la musique, de la création sonore théâtrale mais aussi de la vidéo que Jonathan parvient à créer un univers artistique complet.

Il travaille depuis quelques années comme créateur sonore pour de nombreux projets au CNSAD (Marcu Borja, Caroline Marcadé, Sandy Ouvrier...) et pour des metteurs en scène comme dernièrement pour Margaux Eskenazi avec *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* et *Et le cœur fume encore*.

Il fonde en 2015 le groupe Cioran, aux frontières de l'électro, du rock et de la Coldwave. Ses compositions s'y enrichissent et se confrontent pour donner en 2016 un premier EP du nom de *Born again*. En parallèle, il sort un premier projet solo *Euphemistic waves*.

VICTOR-HADRIEN

CRÉATION VIDÉO

Dès l'adolescence, Victor-Hadrien écrit, filme et apprend le montage en autodidacte tout en suivant différents cours de pratique artistique. Après des études de Littérature, il s'oriente vers un Master en Cinéma. Son goût pour les arts plastiques et les nouveaux médias le pousse vers le cinéma expérimental et l'art vidéo. Titulaire d'une bourse, il part étudier aux Etats-Unis, à l'Université Cornell (Etat de New-York) et obtient son Master Cinéma - Documentaire - Médias (Paris VII). Il se rend ensuite à Los Angeles et effectue un stage d'apprentissage aux côtés du réalisateur indépendant Justin Lerner, tout en participant à des tournages en tant qu'assistant.

De retour en France, il réalise plusieurs courts-métrages (*Veilleurs* en 2018, *Les Arbres* en 2019). En 2019, il collabore avec Nelson-Rafaell Madel et Seizième Etage pour conceptualiser et créer les vidéos de la pièce *Pavillon A*.

Après une résidence d'écriture au Groupe Ouest en 2020, il développe actuellement un nouveau court-métrage. Parallèlement, il travaille en tant que vidéaste sur le prochain spectacle de Claire Diterzi qui sera créé en octobre 2022.

PIERRE-ÉMILE SOULIÉ

CRÉATION LUMIÈRE

Issu d'un parcours mêlant curiosité analytique (Bac S opt SVT) et sensibilité artistique (ERBA Besançon), c'est après une formation de peintre décorateur de théâtre qu'il intègre le Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle afin de parachever sa formation de régisseur lumière pour le spectacle vivant.

Depuis 2007, il a repris progressivement la responsabilité technique du Théâtre de l'Usine, lieu de création et d'accueil initié par Hubert Jappelle.

Il collabore avec plusieurs compagnies et des univers artistiques multiples : spectacle musical, théâtre, marionnettes, mapping vidéo...



DIRECTION ARTISTIQUE HERVÉ REY

C'est en novembre 2017 que la compagnie voit le jour.

Elle naît de l'inspiration de son directeur artistique Hervé Rey et de son désir de s'aventurer dans des univers contemporains polymorphes et émergents.

Un choix subjectif et assumé tant les émotions naissent là où parfois elles ne sont pas attendues.

L'ambition de la compagnie est de créer un espace vivant pour une nouvelle génération de créateurs avec comme axe thématique un questionnement autour de la transmission : ce dont on hérite, comment on le transforme – ou non – et comment on se construit.

Le parcours atypique de son directeur artistique, Hervé Rey, qui reflète sa volonté d'être là où sa curiosité le mène, est le cœur de la démarche permanente de la Compagnie : que Seizième étage soit un trait d'union façonné par ses rencontres humaines et artistiques.

Après *Pavillon A* de Nicolas Girard-Michelotti qui devait se créer en juillet 2020 à Avignon, la première création de la compagnie sera finalement ***Je venais voir la mer.***

Installée en Picardie, la compagnie est attachée à son ancrage territorial et propose actuellement, en plus de son travail de création, différentes formules d'ateliers en milieu rural et scolaire.



**1, rue de la Haye 02210
Armentières-sur-Ourcq**

<https://seizieme-etage.fr>